

Karen Vourc'h

Soprano

Susan Manoff

Piano

Till Solveig...





Recording producer:

Nicolas Bartholomé

Balance Engineers:

Nicolas Bartholomé & Céline Grangey

Editing & Mastering:

Céline Grangey

Recorded in September and November 2009 at Temple Manin, Paris

Recording system Zaxcom, microphones DPA 4041,

amplifier Jeff Rowland Capri, loudspeakers Sonus Faber Cremona M.

With the participation of CIC



Thanks to: CIC, Les Victoires de la Musique, Jan, Brita, my parents and my sisters, Mihael, Malcolm and Catherine, Wilfried, Christophe C., Michel Glotz, Per Arne, Philippe D., Christa Ludwig, my analyst, Céline G., for her patience.

Photos © Caroline Doutre

Translations: Mary Pardoe (English), Marie Vourc'h (French)

Aparté Little Tribeca

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

www.littletribeca.com | nicolas.bartholomee@littletribeca.com | Phone: +33612821867

www.karenvourch.com www.susanmanoff.com

© © 2009 Aparté AP002

Karen Vourc'h

Soprano

Susan Manoff

Piano

Till Solveig

Edvard Grieg

- | | |
|---|--------|
| 1 I Rosentiden - <i>Au temps des roses</i> | 03'28" |
| 2 Jeg elsker dig ! - <i>Je t'aime !</i> | 01'34" |
| 3 En drøm - <i>Un rêve</i> | 02'16" |
| 4 En Svane - <i>Un cygne</i> | 02'37" |
| 5 To brune øjne - <i>Deux yeux bruns</i> | 01'05" |
| 6 Solveigs sang - <i>La Chanson de Solveig</i> | 05'13" |
| 7 Killingdans - <i>Danse des chevreaux</i> | 01'56" |
| 8 Med en vandlilje - <i>Avec un nymphéa blanc</i> | 02'08" |

Ture Rangström

- | | |
|-------|--------|
| 9 Pan | 03'12" |
|-------|--------|

Jean Sibelius

- | | |
|---|--------|
| 10 Se'n har jag ej frågat mera -
<i>Depuis lors je n'ai plus demandé</i> | 02'10" |
| 11 Marssnön - <i>Neige de Mars</i> | 01'30" |
| 12 Men min fågel märks doch icke
<i>Mais mon oiseau tarde</i> | 02'28" |
| 13 Svarta Rosor - <i>Roses noires</i> | 01'53" |
| 14 En slända - <i>Une libellule</i> | 04'59" |
| 15 Flickan kom ifrån sin älsklings möte
<i>La fille de retour de son rendez-vous</i> | 02'39" |

Claude Debussy

- | | |
|---------------------------|--------|
| Trois Chansons de Bilitis | |
| 16 La Flûte de Pan | 02'55" |
| 17 La Chevelure | 03'52" |
| 18 Le Tombeau des Naïades | 02'50" |
| 19 Apparition | 03'55" |
| 20 Beau Soir | 02'39" |

Total	55'28"
-------	--------

Karen Vourc'h



Karen Vourc'h a été élue Révélation Artiste Lyrique aux Victoires de la Musique Classique 2009.

Ancienne Normalienne en Physique, elle commence sa formation de chant à l'Opéra Studio de Zurich, puis au CNSM de Paris en cycle de Perfectionnement.

Elle remporte très vite plusieurs prix de Concours Internationaux : finaliste du Concours des Voix Nouvelles, 2^e Prix du Concours International de Toulouse, Prix Jeune Espoir au Concours Montserrat Caballé à Saragosse, 4^e Prix et Prix du Public à Verviers.

Elle fait ses débuts dans le rôle de Pamina (*Die Zauberflöte*) au Théâtre Royal de Mons en Belgique et, très rapidement, elle est engagée dans de nombreux théâtres en France et à l'étranger.

Elle y interprète aussi bien des rôles mozartiens (Pamina, Donna Elvira, la Comtesse Almaviva à Lausanne, Fiordiligi sous la direction de Jérémie Rhorer) que le répertoire du XIX^e siècle : Musetta de *La Bohème*, Traviata, Diane d'*Orphée aux Enfers* à l'Opéra de Montpellier et avec Hervé Niquet ou encore le rôle-titre de *Manon* de Massenet à l'Esplanade-Saint-Etienne lors de la Biennale Massenet 2009.

Elle sert également le premier XX^e siècle en chantant à Zurich aux côtés de Mirella Freni dans *Fedora*, dans une production de *Katia Kabanova* par Ruth Berghaus et dans *Elektra* de Strauss sous la direction de Christoph von Dohnanyi ; avec la Philharmonie de Köln, elle interprète *La chute de la Maison Usher* de Debussy, sous la direction d'Eliahu Inbal et poursuit ses aventures debussystes avec sa première Mélisande à Tours, puis à Metz, avant de l'offrir au public parisien de l'Opéra Comique en juin 2010.

C'est également dans cette salle qu'elle fait preuve de ses talents d'interprète de la musique

contemporaine avec la Juliette du *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin, sous la direction d'Alain Altinoglu. Citons également la création à l'Opéra de Marseille de *Marius et Fanny* de Vladimir Cosma, où sa Fanny donne la réplique au Marius de Roberto Alagna, une *Medea* écrite pour elle par Guillaume Connesson, les quatre rôles féminins du *Balcon* de Peter Eötvös ainsi que la création, en mars 2010 et en alternance avec Karita Mattila, du nouvel opéra de Kaija Saariaho, *Emilie*, à Lyon et Amsterdam.

Karen Vourc'h chante régulièrement en concert. Elle interprète la *Quatrième Symphonie* de Mahler, le *Requiem* de Mozart, *Elias* de Mendelssohn sous la direction de Jean-Yves Ossonce, la *Messe en Ut* de Mozart au Festival de Musique Sacrée de Marseille, le *Stabat Mater* et la *Petite Messe Solennelle* de Rossini à Zurich. Très appréciée en récital, elle a beaucoup travaillé auprès de Christa Ludwig et de Susan Manoff. Elle affectionne particulièrement le répertoire de la Scandinavie, d'où elle est originaire, et est invitée régulièrement à donner des récitals à France Musique et sur les scènes internationales : Théâtre Mogador (Paris), Festival d'Essaouira (Maroc), Festival Lyrique d'Aix-en-Provence, Festival de Saint-Denis, Hartstad (Norvège), Bangkok (Thaïlande).

Au moment où nous éditons ce disque, citons, parmi ses autres

projets : Fanny (*Marius et Fanny*) à Avignon, le premier rôle (Annina) dans *The Saint of Bleeker Street* de Menotti à l'Opéra de Marseille, Musetta à l'Opéra de Monte Carlo, *Emilie* de Kaija Saariaho à Amsterdam, Mélisande sous la direction de Sir John Eliot Gardiner à l'Opéra Comique et ses débuts aux Chorégies d'Orange avec Vincenette dans *Mireille* de Gounod.

Karen Vourc'h a enregistré en première mondiale *Noé* de Georges Bizet au Théâtre Impérial de Compiègne.

Karen Vourc'h



Karen Vourc'h was crowned 'Best new lyrical artist of the year' at the Victoires de la musique classique 2009.

After graduating in Physics from the École normale supérieure, Karen Vourc'h began to train as a singer at the Opera Studio in Zurich, before attending the Paris Conservatoire (CNSM) for specialisation. She reached the final in the New Voices Competition, won Second Prize at the International Singing Competition in Toulouse, France, the Promising Young Artist Prize at the Montserrat Caballé Competition in Zaragoza, Spain, Fourth Prize and the Public Prize at Verviers, Switzerland.

Karen Vourc'h made her début as Pamina in *Die Zauberflöte* at the Théâtre Royal in Mons, Belgium. Many engagements in France followed, as Musetta (*La Bohème*), Pamina, The Countess (*Le Nozze di Figaro*) and Fiordiligi (*Così fan tutte*) under the baton of Jérémie Rohrer, Violetta (*La Traviata*) and Donna Elvira (*Don Giovanni*).

In Zurich she took part in *Fedora* with Mirella Freni, Katia Kabanova (production directed by Ruth Berghaus), and *Elektra* by Richard Strauss, conducted by Christoph von Dohnanyi. In Cologne, with the Cologne Philharmonic under Eliahu Inbal, she sang Debussy's *La chute de la Maison Usher*.

She made her Lausanne début as The Countess in *Le Nozze di Figaro* (directed by Marco Arturo Marelli) and was invited to Marseille to take the part of Fanny in the first performances of *Marius et Fanny* by Vladimir Cosma, with Roberto Alagna as Marius.

At the Opéra National in Montpellier, she took the part of Diane in *Orphée aux enfers*, conducted by Hervé Niquet.

Karen Vourc'h sang her first *Mélisande* (*Pelleas et Mélisande*) in Tours, then Metz, and made her début at the Opéra Comique in Paris as Juliette in *Roméo et Juliette* by Pascal Dusapin, conducted by Alain Altinoglu. Her recent performance of the title role in *Manon* at the Esplanade in Saint-Étienne for the Massenet Festival 2009 was a remarkable success.

In the contemporary repertoire she has sung *Medea*, which was written for her by Guillaume Connesson, and the four female roles in *Le Balcon* by Peter Eötvös. In March 2010, alternating with Karita Mattila, she will be giving the first performances of Kaija Saariaho's new opera *Emilie* in Lyon and later Amsterdam.

Karen Vourc'h also appears regularly in concert: Mahler's *Fourth Symphony*, Mozart's *Requiem* and Mendelssohn's *Elias* conducted by Jean-Yves Ossonce, Mozart's *Mass in C* at the Festival de Musique Sacrée in Marseille, Rossini's *Stabat Mater* and *Petite Messe solennelle* in Zurich.

For recitals, she works with Christa Ludwig and Susan Manoff. Karen Vourc'h is particularly fond of the song repertoire of Scandinavia. She is regularly invited to give recitals on radio (France Musique) and on stage in many countries: Théâtre de Mogador (Paris), Essaouira Festival (Morocco), Aix-en-Provence Opera Festival, St Denis Festival, Hartstad (Norway), Bangkok (Thailand).

Karen Vourc'h's forthcoming engagements include Fanny in *Marius et Fanny* in Avignon, the title role in *The Saint of Bleeker Street* by Gian Carlo Menotti at the Opera House in Marseille, *Musetta* at the Monte Carlo Opera House, Kaija Saariaho's *Emilie* in Amsterdam, *Mélisande* conducted by Sir John Eliot Gardiner at the Opéra Comique in Paris, and her first appearance at the Chorégies d'Orange as Vincenette in Gounod's *Mireille*.

She took part in the world première recording of Georges Bizet's *Noé*, filmed at the Théâtre Impérial in Compiègne in 2004.

Susan Manoff



Née à New York et d'origine lettone et allemande, Susan Manoff a étudié le piano à la Manhattan School of Music et à l'Université d'Oregon. Des études intensives avec Gwendoline Koldowsky l'ont conduite à approfondir le répertoire du Lied et de la Mélodie et à devenir dans ce domaine une des pianistes les plus recherchées de sa génération.

En parallèle à son activité dans le domaine de la musique vocale, elle se consacre aux autres répertoires du piano. Passionnée par la musique de chambre, Susan Manoff joue régulièrement dans nombre de grands festivals comme Covent Garden, Verbier, Lugano, Montpellier, Aix-en Provence, ou Présences. De même, elle apparaît dans toutes les grandes salles de concert: le Théâtre des Champs-Élysées, le Châtelet, l'Opéra Bastille, la Salle Gaveau, le Musée d'Orsay, l'Auditorium du Louvre, le Wigmore Hall, le Carnegie Hall, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne, le Festival de Salzbourg... Susan Manoff est par ailleurs régulièrement invitée par France Musique. Cette saison elle joue, entre autres, à Carnegie Hall, au Oji Hall, au Tokyo Opera City et au Musikverein de Vienne.

Pianiste curieuse et amoureuse du théâtre, elle a créé de nombreux spectacles mélangeant musique et texte. C'est ainsi qu'on a pu l'entendre associée avec Nelly Borgeaud, Hélène Delavault, Jean Rochefort ou Marie-Christine Barrault et mise en scène par Hans-Jürgen Syberberg, Joël Jouanneau et d'autres.

Susan Manoff a enregistré de nombreux disques, dont un disque Brahms avec l'Ensemble vocal Michel Piquemal (Arion), un disque de mélodies françaises avec Elizabeth Vidal (Auvidis), un disque de musique américaine avec la soprano Patricia Petibon (Emi/Virgin) ainsi que le DVD d'un récital enregistré avec elle Salle Gaveau (Decca).

Son plus récent enregistrement, avec Sandrine Piau, «Evocation», est sorti chez Naïve.

Susan Manoff a été chef de chœur adjoint à l'Opéra de Paris et est actuellement professeur au CNSM de Paris.

Born in New York, pianist Susan Manoff studied at the Manhattan School of Music and at the University of Oregon. Intensive studies with Gwendoline Koldofsky in the art song repertoire led her to become one of the most sought-after pianists of her generation.

In addition to her interest in the vocal repertoire, Ms. Manoff is a passionate advocate of chamber music. She has performed at Covent Garden, the Concertgebouw, Carnegie Hall, the Vienna Konzerthaus, Wigmore Hall, at the festivals of Aix-en-Provence, Verbier, Braunschweig, Lugano, Montpellier, Salzburg and at concert venues throughout France, including the Théâtre des Champs-Élysées, the Théâtre du Châtelet, the Bastille Opera, Salle Gaveau, Musée d'Orsay, and the Auditorium du Louvre. Ms. Manoff is also a regular guest of France Musique. Her current season includes performances at Carnegie Hall, Oji Hall and Tokyo Opera City, and the Musikverein in Vienna.

Musical curiosity and love for theater have inspired Ms. Manoff's involvement in the creation of numerous programs blending music and text. Her partners have included Nelly Borgeaud, Hélène Delavault, Jean Rochefort and Marie-Christine Barrault, and she has been directed by Hans-Jürgen Syberberg and Joël Jouanneau.

Ms. Manoff has recorded Brahms for Arion, French art songs for Auvidis, Barber and Bernstein with Patricia Petibon for EMI/Virgin, and a recital at the Salle Gaveau with Ms. Petibon available on DVD. Her most recent recording, with Sandrine Piau, « Evocation » appeared on the Naïve label.

Ms. Manoff was assistant chorus director at the Paris Opera and currently holds a professorship at the Paris Conservatory.

Till Solveig

Karen Vourc'h

Je suis née en France mais j'ai vécu mes premiers mois dans une petite ville du nord de la Norvège, Ålesund, où mon père, norvégien, était médecin. Je garde un lien très fort avec la Norvège. Chaque été je vais passer mes vacances dans une petite île au sud d'Oslo. C'est une île sans eau courante ni électricité et le rapport à la nature y est très fort : pêche au filet, cueillettes de girolles et de baies rouges (airelles et myrtilles), bains dans cette mer si peu salée, nuits d'été si claires, longues étendues de roches grises et plates.

Lorsque j'ai commencé à chanter, mon amour de la poésie et ma connaissance de la langue norvégienne m'ont portée très naturellement vers les mélodies scandinaves de Grieg, Stenhammar, Rangtrom, Alfven et Sibelius, sur des poèmes d'Ibsen, de Runeberg, Vinje et Andersen.

Quand on m'a proposé d'enregistrer mon premier disque, j'ai immédiatement pensé à Susan, pianiste exceptionnelle, avec laquelle je chante depuis des années maintenant, qui m'a tant appris et est devenue une amie et une partenaire privilégiée.

Nous avons construit le programme autour de mes origines, française et norvégienne, et de poèmes évoquant le lien entre l'amour et la nature, et plus précisément la personnification de la Nature dans l'état amoureux.

Nous avons voulu respecter l'unité de langue norvégienne chez Grieg. Ainsi, *To brune øjne* et *jeg elsker dig*, du poète danois Andersen, sont chantées en norvégien. De même, le cycle opus 48, sur des poèmes allemands, bénéficie d'une traduction originale de

Rolfsen, qui était un ami proche de Grieg. C'est dans cette traduction que je chante *En Drøm* et *I Rosentiden*, habituellement chantées en allemand.

Chez Grieg, point de tragédie mais cette douce mélancolie nordique que l'on retrouve dans les jeux enfantins de chevreaux (*Killingdans*), l'attente de l'être aimé (*la chanson de Solveig*), les battements de cœur et l'angoisse de l'amoureux comparés au courant dangereux de la rivière (*Med en Vandlige*), la fin d'un amour aux roses fanées (*I Rosentiden*), la mort d'un ami au chant du cygne (*En svane*).

Chez Sibelius, en revanche, la nature est brutale et l'amour passionné. Jamais la personnification de la Nature n'a été plus présente que dans ces mélodies. Ici, tout évoque la fin de l'hiver et le jaillissement des eaux printanières (*Marssnön, Men min fågel*), la trahison (*Se'n har jag, Flickan kom ifrån*), le désespoir et le mal de vivre sous la forme d'un rosier qui grandit dans le cœur (*Svarta Rosor*). Il me semblait intéressant de faire figurer la mélodie *En slända*, dont l'écriture musicale, plus que le poème lui-même, évoque une petite libellule, symbole de la douceur de vivre, qui vient distraire un esprit perdu dans ses pensées. Elle révèle une autre musicalité de Sibelius, présente un peu plus tard dans *Luonnotar*, poème symphonique sur des extraits du *Kalevala*.

Très naturellement, s'est imposée à nous l'idée de compléter ce disque avec les trois *Chansons de Bilitis* de Debussy, évocations du désir amoureux d'une grande sensualité. La nature mêlée au désir, dans les cheveux, les lauriers, les grenouilles de la nuit, la ceinture perdue, dans le ciel pâle, les pas du satyre, dans la neige et la glace des Naïades.

Apparition est, pour moi, l'un des plus beaux poèmes de Mallarmé, et Debussy traduit à la perfection le sentiment d'extase et de bouleversement engendré par un coup de foudre.

Nous avons choisi de terminer ce disque avec *Beau Soir*. Par son infinie douceur, cette mélodie invite à la contemplation de la nature, du cycle des marées comme de celui de la mort. Elle apaise nos peurs et nos angoisses et nous conseille de jouir de ces instants si précieux que nous donnent la vie et l'amour.

Till Solveig

Karen Vourc'h

I was born in France but spent the first year of my life in the town of Alesund, in Northern Norway, where my (Norwegian) father was a doctor. I still feel a strong attachment to Norway and every year I spend my summer holidays there on a small island south of Oslo, with no running water or electricity, very close to nature. There's net fishing and gathering (chanterelles, cranberries, bilberries), and you can bathe (in a surprisingly unsalty sea), and enjoy the endless summer nights...

When I took up singing, my love for poetry and the Norwegian language naturally drew me to Scandinavian songs: those of Grieg, Stenhammar, Rangtrom, Alfven and Sibelius, settings of poems by Ibsen, Runeberg, Vinje and Andersen.

When it was suggested that I make this first recording, I immediately thought of Susan, who is an exceptional pianist. I have been singing with her for years; she has taught me so much, and she has become a friend and a favourite partner.

We put together a programme reflecting my French and Norwegian origins, with poems that evoke the connection between love and nature, and in particular the personification of nature in poetic descriptions of being in love.

In the works by Grieg, we wanted there to be unity in the language. So *To brune ojne* and *Jeg elsker dig*, by the Danish poet Andersen, are sung in Norwegian. The songs of op. 48, settings of various German poems, were translated by the poet Nordahl Rolfsen, who was a close friend of Grieg's. And I have chosen to sing his translations of the two German poems, by Goethe and von Bodenstedt: *En drøm* (*Ein Traum*) and *I rosentiden* (*Zur Rosenzeit*). They are usually sung in German.

In Grieg there is no tragedy, but instead a gentle Nordic melancholy. We feel this in the children's

games of *Killingdans*, in Solveig's song as she awaits the man she loves (*Solveigs Sang*), in the beating of the lover's heart and his anxiety, which are compared to the river's dangerous current in *Med en vandlige*, the end of love compared to faded roses in *I rosentiden*, the death of a friend, compared to the swan's song in *En svane*.

In Sibelius, on the other hand, nature is brutal and love is passionate. Never has the personification of nature been as present as it is in these songs. Here, everything evokes the end of winter and the gushing waters of spring (*Marssno, Men min fagel*), betrayal (*Se n har jag, Flickan kom ifran*), despair and weariness with life, conveyed by the image of a rose tree growing in the heart (*Svarta rosor*). I thought it was interesting to include the song *En slanda*, in which the music, rather than the poem itself, evokes a dragonfly, symbolising the pleasures of life which come to distract the mind of a person who is lost in thought. It reveals a different type of musicality in Sibelius, which occurs again a little later on in *Luonnotar*, a symphonic poem to words from the *Kalevala*.

The idea of completing this recording with Debussy's very sensual evocations of amorous desire expressed in the three *Chansons de Bilitis* came quite naturally. Nature and desire are brought together: the tresses, the bay trees; the singing of

the green frogs in the darkness, the lost belt; the pale sky, the satyrs' footprints in the snow, the ice of the Naiads.

Apparition is for me one of Mallarmé's finest poems, and in his setting Debussy conveys perfectly the ecstatic yet unsettling feelings caused by love at first sight.

We chose to end this recording with *Beau Soir*. This infinitely gentle song invites us to contemplate nature and the natural cycle of water and of human life. It calms our fears and anxieties, while advising us to 'delight in the charm of being alive'.

Au temps des roses
J. W. von Goethe

Vous vous fanez, belles roses,
Mon amour ne vous a pas portées ;
Ah, fleurissez ! pour le désespéré,
Dont le chagrin brise le cœur !

Je pense avec tristesse à ces jours passés,
Où, blotti contre toi, mon ange,
Pour y guetter le premier bourgeon,
J'allais au matin dans mon jardin :

Toutes les fleurs, tous les fruits,
A tes pieds je les portais,
Et l'espoir à ta vue
Faisait battre mon cœur.

Vous vous fanez, belles roses,
Mon amour ne vous a pas portées;
Ah, fleurissez ! pour le désespéré,
Dont le chagrin brise le cœur !

Je t'aime
Hans Christian Andersen

L'unique pensée de mes pensées tu es
devenu(e),
Tu es de mon cœur le premier amour,
Je t'aime, comme personne sur cette terre,
Je t'aime dans l'instant et pour toujours.

Un rêve
Friedrich Martin von Bodenstedt
(1819-1892)

J'ai fait un jour un rêve charmant :
Une belle jeune fille blonde m'aimait,
C'était à l'orée de la verte forêt,
C'était au temps du tiède printemps.

Les bourgeons éclataient, la rivière gonflait,
Les cloches du village au loin carillonnaient.
Nous étions tout entier emplis de volupté,
Entièrement plongés dans le bonheur parfait.

Mais bien plus beau qu'une vision en rêve,
Ce jour devint réalité,
C'était à l'orée de la verte forêt,
C'était au temps du tiède printemps ;

Rosetime
J. W. von Goethe

You are fading, sweet roses,
My beloved did not accept you;
Ah, bloom for a man in despair,
Whose soul is broken by sorrow!

Grieving I think of those days,
When first I loved you, my angel,
And in search of the first little bud,
Went early to my garden:

All the blossoms, all the fruit,
I carried to place at your feet,
And as you looked upon me
Hope beat in my heart.

You are fading, sweet roses,
My beloved did not accept you;
Ah, bloom for a man in despair,
Whose soul is broken by sorrow!

I love you
Hans Christian Andersen

My thought of thoughts is for you alone,
You are my heart's first love.
I love you as none other here on earth,
I love you now and forever!

A dream
Friedrich Martin von Bodenstedt
(1819-1892)

Once I saw in a dream
A fair maid so fine and so dear;
We sat in the forest's light glade
Among spring's young trees.
And the buds burst
And the river flowed,
The sounds of the distant village
Came unto our leafy bower,
Where we sat hidden in blessed peace.
But much more than a dream
Life itself became a lovely day.
It was in the forest's light glade
And under spring's airy canopy.
And the river flowed,
And the buds burst,

I rosentiden / Zur Rosenzeit
J. W. von Goethe

Ihr verblühet, süße Rosen,
Meine Liebe trug euch nicht;
Blühtet, ach! dem Hoffnungslosen,
Dem der Gram die Seele bricht!

Jener Tage denk' ich trauernd,
Als ich, Engel, an dir hing
Auf das erste Knöspchen lauernd
Früh zu meinem Garten ging:

Alle Blüten, alle Früchte
Noch zu deinen Füßen trug
Und vor deinem Angesichte
Hoffnung in dem Herzen schlug.

Ihr verblühet, süße Rosen,
Meine Liebe trug euch nicht;
Blühtet, ach! dem Hoffnungslosen,
Dem der Gram die Seele bricht!

Jeg elsker Dig!
Hans Christian Andersen

Min Tankes Tanke ene Du er vorden,
Du er mit Hjertes første Kærlighed,
Jeg elsker Dig, som Ingen her på Jorden,
Jeg elsker Dig i Tid og Evighed!

En drøm
Friedrich Martin von Bodenstedt
(1819-1892)

Jeg saa en Gang i Drømmesyn
En dejlig Mø saa fin og skær;
Vi sad i Skovens lyse Bryn
Imellem Vaarens unge Trær.
Og Knoppen brast
Og Elven sprang,
Den fjærne Landsbys Larm og Lyd
Indtil os i vor Løvsal klang,
Hvor vi sad gemt i salig Fryd.
Men meget mer end Drømmesyn
Blev Livet selv en dejlig Dag.
Det var i Skovens lyse Bryn
Og under Vaarens lette Tag.
Og Elven sprang,
Og Knoppen brast,

La rivière gonflait, les bourgeons éclataient,
Et le son des cloches au loin résonnait,
Je te serrai fortement, je te serrai longuement
Et plus jamais je ne te laisserai.

Ô verdoyante orée de ce bois printanier !
Tu vis en moi pour toujours -
Car alors la réalité devint rêve,
Car alors le rêve devint réalité !

Un cygne
Henrik Ibsen

Mon cygne blanc
Toi muet et si tranquille,
Aucun air, aucun trille
Ne laissait pressentir ta voix.

Veillant anxieusement
Sur l'elfe endormi,
Toujours à l'écoute,
Tu glissais sur les eaux.

Mais à notre dernière rencontre,
Lorsque serments et regards
N'étaient que mensonges cachés,
Alors là, là elle résonna !
Dans la naissance de ce chant
Tu achevas ta route,
Tu chantas dans la mort ;
Tu étais bien un cygne !

Deux yeux bruns
Hans Christian Andersen

Je vis récemment deux yeux bruns
En eux ma demeure et mon monde se
trouvaient.
Y brillaient la douceur et le calme enfantin ;
Jamais, au grand jamais je ne les oublierai !

Chanson de Solveig
Henrik Ibsen

Peut-être passeront le printemps et l'hiver,
Aussi l'été suivant, et même l'année
entière,
Mais un jour tu viendras et cela je le sais
Et comme je l'ai promis, alors je
t'attendrai.

And everything was distant,
For you were near;
And in my embrace
I held you fast
Now nevermore shall I let you go!
Nevermore! Nevermore!
Oh, moment of our meeting in the forest's glade,
With spring's light, airy canopy!
There my day became a dream,
There my dream became a lovely day.

A swan
Henrik Ibsen

My white swan,
Mute and silent one,
Not a sound ever
Betrayed your singing voice.

Anxiously protective
Of the sleeping river,
Ever listening,
You glided o'er its surface.

But when last we met,
When vows and looks
Were secret lies,
Then, yes, then it sounded!
As your song was born,
You ended your journey.
You sang in death -
You were after all a swan!

Two brown eyes
Hans Christian Andersen

Two brown eyes lately I saw,
In them was my home, and my world.
There shone gentleness and childish
peace;
Never in all eternity shall I forget them!

Solveig's song
Henrik Ibsen

Maybe both winter and spring will pass,
And next summer, too, and the whole year,
But one day you will return, that I know
for sure,
And I shall be waiting for you, as I
promised long ago.

Og alt var fjærnt,
Kun du var nær;
Og ved min Barm
Jeg holdt dig fast
Nu slipper jeg dig aldrig mer!
Aldrig mer! Aldrig mer!
O Mødestund i Skovens Bryn,
Med Vaarens lyse, lette Tag!
Der blev min Dag et Drømmesyn,
Der blev min Drøm en dejlig Dag.

En svane
Henrik Ibsen

Min hvide svane
du stumme, du stille,
hverken slag eller trille
lod sangrøst ane.

Angst beskyttende
alfen, som sover,
altid lyttende
gled du henover.

Men sidste mødet,
da eder og øjne
var lønlige løgne,
ja da, da lød det!
I toners føden
du sluttet din bane.
Du sang i døden;
du var dog en svane!

To brune Øjne
Hans Christian Andersen

To brune Øjne jeg nylig så
i dem mit Hjem og min Verden lå.
Der flammed' Snillet og Barnets Fred;
jeg glermer dem aldrig i Evighed!

Solveigs Sang
Henrik Ibsen

Kanske vil der gå både Vinter og Vår,
og næste Sommer med, og det hele År,
men engang vil du komme, det ved
jeg vist,
og jeg skal nok vente, for det lovte jeg
sidst.

Que Dieu renforce tes pas, où que tu
ailles sur terre,
Que Dieu soutienne ta joie, si tu es
devant lui.
Je resterai ici attendant ton retour ;
Et m'attends-tu là-haut, nous nous y
retrouverons, mon ami !

Danse des chevreaux
Arne Garborg

Eh hip et hop
et pic et toc,
en ce jour -là;
et croque et lape
et trip et trap
et tant d'éclat.
Et c'est doux-au-soleil,
Et c'est feux- de -soleil,
Un oiseau qui sautille,
Sur la pente qui scintille,
Et c'est espièglerie,
Et c'est charivari
C'est jour de soleil.

Eh rugueux dans la nuque,
Et chute sur la colline,
Et sur la pointe des pieds ;
Eh entre dans la ronde
Et tourne en virevoltant,
Et hop -là-haut.
Et c'est bain-de-soleil,
Et c'est jeu-au-soleil,
C'est éclat- dans -la -pente,
Et c'est bruit- dans -la -pente,
Et c'est gazouillement,
D'un ruisseau scintillement,
Et calme dans le coin.

Eh trap et tralala,
Et paf dans le crâne,
Voilà pour toi !
Et p'tit bout du museau,
Et baiser sur la truffe,
Celui-là tu peux le prendre.
Et c'est roule-en-ronde,
Et c'est chant-en-danse,
Et c'est à pas-légers,
Et c'est sautille-à-pied,
Et c'est salut-à-toi,

May God give you strength, wherever you
go in the world,
May God give you joy, when you stand
before his footstool.
Here I shall be waiting until you come again;
And if you wait above, there shall we
meet, my love.

*Dance of the little goats**
Arne Garborg

Ah, hip and hop
And tip and top
For today;
Ah, nip and nap
And trip and trap
In such a way.
And it's nice-in-the-sun,
And play-in-the-sun,
And glimmer-on-the-hill,
And shimmer-on-the-hill,
And it's play
And it's laugh
On such a sunny day.

Ah, nip on the neck,
And dip right down,
And all on tippy-toe.
Ah, round in a ring,
And a trip and a swing,
And hop-la-la,
And it's lick-the-sun,
And like-the-sun,
And gleam-on-the-hill,
And sheen-on-the-hill,
And it's a twittering
And a beck-a-glittering
And quiet in a nook.

Ah, trip and tralala,
And smack your noddle,
There's one for you!
Ah, snip on the snout
And kiss on the mouth,
This one's for you.
And it's roll-in-a-ring,
And it's sing-on-a-swing,
And it's up-on-your-toes,
And wiggle-with-your-toes,
And then it's hey-hop,

Gud styrke dig, hvor du i Verden går,
Gud glæde dig, hvis du for hans
Fodskammel står.
Her skal jeg vente til du kommer igjen;
og venter du hist oppe, vi træffes der,
min Ven!

Killingdans
Arne Garborg

A hipp og hoppe
og tipp og toppe
på denne Dag;
å nipp og nappe
og tripp og trappe
i slikt eit Lag.
Og det er Kjøel-i-Sol,
og det er Spel-i-Sol,
og det er Tit-ri-Li,
og det er Glit-ri-Li,
og det er Kjøete
og Lurveløete
ein Solskindag

A nupp i Nakken,
og stup i Bakken
og tipp på Tå;
å rekk i Ringen
og svipp i Svingen
og hopp-i hå.
Og det er Sleik-i-Sol,
og det er Leik-i-Sol,
og det er Glim-i-Li,
og det er Stim-i-Li,
og det er Kvitter
og Bekkje-Glitter
og lognt i Krå.

A trapp og tralle,
og Puff i Skalle,
den skal du ha!
Og snipp og snute,
og Kyss på Trute,
den kan du ta.
Og det er Rull-i-Ring,
og det er Sull-i-Sving,
og det er Lett-på-Tå,
og det er Sprett-på-Tå,
og det er hei-san

Et c'est hop-là,
Et tralala.

And then it's hop-la,
And tra-la-la.

**The translation here aims to convey the mood
of the piece, rather than the exact meaning.*

og det er hopp-san
og tra-la-la.

Avec un nymphéa blanc
Henrik Ibsen

With a waterlily
Henrik Ibsen

Med en vandlilje
Henrik Ibsen

Vois, Marie, ce que j'apporte,
La fleur aux blanches ailes.
Portée par le calme courant
Elle nageait rêveuse, au printemps.

See, Marie, what I bring:
The flower with white wings.
Borne upon the silent current,
It floated, heavy with dreams, in spring.

Se, Marie, hvad jeg bringer;
blomsten med de hvide vinger.
På de stille strømme båret
svam den drømmetung i våren.

Veux-tu la vouer à ton foyer,
Fixe-la bien, Marie, sur ton sein ;
Sous ses feuilles se cachera alors
Une vague calme et profonde.

If you will dedicate it to your abode,
Then fasten it, Marie, upon your breast;
Then beneath its petals there will be
Deep and tranquil waters.

Vil du den til hjemmet vie
fæst den på dit bryst, Marie;
bag dens blade da sig dølge
vil en dyp og stille bølge.

Mais prends bien garde, enfant, au
courant de l'étang,
Comme il est ici dangereux de rêver !
Si l'ondine feint de sommeiller :
Au-dessus des flots jouent les lys d'eau.

Beware, child, of the currents in the lake.
'Tis dangerous, dangerous there to dream!
Feigning sleep, the Neck* lurks there,
Beneath the lilies that play on the
surface.

Vogt dig, barn, for tjernets strømme.
Farligt, farligt der at drømme!
Nøggen lader som han sover;
liljer leger ovenover.

Enfant, tu gardes en ton sein le courant
de l'étang,
Comme il est ici dangereux de rêver !
Si l'ondine feint de sommeiller :
Au-dessus des flots jouent les lys d'eau.

Child, in your breast is the lake's current.
'Tis dangerous, dangerous there to dream!
Beneath the lilies that play on the
surface,
Feigning sleep, lurks the Neck.

Barn, din barm er tjernets strømme.
Farligt, farligt der at drømme;
liljer leger ovenover;
nøggen lader som han sover.

Vois, Marie, ce que j'apporte ;
La fleur aux blanches ailes.
Portée par le calme courant
Elle nageait rêveuse, au printemps.

See, Marie, what I bring:
The flower with white wings.
Borne upon the silent current,
It floated, heavy with dreams, in spring.

Se, Marie, hvad jeg bringer;
blomsten med de hvide vinger.
På de stille strømme båret
svam den drømmetung i våren.

**The Neck (Nøggen) is a spirit that
generally lurks in waters where lilies
float on the surface, making it easier
to lure children (and other innocent
people), wanting to pick the flowers,
closer to the water so that it can drown
them.*

Pan
Bo Bergman

Pan
Bo Bergman

Pan
Bo Bergman

Parfum de trèfles et calme de midi.
La lumière flamboie et coule sans bruit
Au-dessus des longues crêtes escarpées
Où demeurent les nuées.

Midday silence and the scent of clover.
The light flares and silently fades
Over the long, steep ridges
Where lie the clouds.

Middagsstillhet och klöverånga.
Ljuset flammar och smälter i ro
över åsarnas långa
kammars, där molnen bo.

Là sur la colline Pan est assis
Oisif, la nuque contre un pin.

Lorsqu'il commence à jouer,
L'arbre joue, le blé murmure,
La terre entière écoute
Son chant.

La grande soif de vie
S'élève puissante et délicate,
Et mon sang estival
Chante alors.

Depuis lors je n'ai plus demandé
Johan Ludvig Runeberg (1804-1877)

Pourquoi le printemps est-il si bref,
Et pourquoi l'été n'attend pas ?
Cela me tourmentait sans cesse,
Je demandais, sans réponse, autour de moi.
Depuis que mon aimé m'a trahi,
Depuis que sa chaleur en glace s'est changée,
Tous ses étés sont devenus hiver,
Depuis lors je n'ai plus demandé,
J'ai simplement compris dans mon âme,
Que la beauté est éphémère,
Et que l'amour n'attend pas.

Neige de mars
Josef Julius Wecksell (1838-1907)

La neige fraîche tombe au dehors
Et couvre la terre encore et encore,
Les étoiles blanches se posent doucement
Couche après couche sur la terre en tombant.

N'ouvre pas encore, ô printemps ! tes yeux,
Dors bien dans la neige douce et bienveillante –
Et plus richement tu fleuriras,
Plus fertile alors tu mourras.

Mais mon oiseau tarde (n°2)
Johan Ludvig Runeberg

Le cygne se reflète, pur, dans la baie,
Les ailes blanches du canard aux yeux d'or résonnent
Le chant de l'alouette s'entend tout là-haut,
Le cri du courlis roule dans les roseaux,
Le printemps rassemble ses couvées,
Retrouve ses nuées d'oiseaux,
Les attend avec soleil et chaleur,

Here on the hill sits lazy Pan,
With his back against a tree.

When he begins to play,
The trees play, the corn whispers,
The whole world listens
To his song.

A deep desire to live
Rises, strong and good,
And my summer blood
Sings.

Since then I have not asked again
Johan Ludvig Runeberg (1804-1877)

Why is springtime so fleeting,
Why can't the summer wait?
This I often used to wonder
And asked of many, but received no reply.
Since my beloved betrayed me,
Since his warmth has turned to chill,
All his summers have turned to winter,
Since then I have not asked again,
Only sensed, deep in my mind,
That what is beautiful is transient,
That what is sweet will never last.

March snow
Josef Julius Wecksell (1838-1907)

Fresh snow is falling outside,
Covering the ground more and more,
Gently the white stars settle
Layer upon layer across the earth.

Keep your eyes closed, O spring,
Sleep well in the soft and friendly snow.
So much the stronger shall you bloom,
So much the richer then will you die.

But my bird is long in returning
Johan Ludvig Runeberg

The swan is reflected, pure, in the sound,
The duck beats its white wings,
The skylark's song soars high,
The curlew's cry echoes across the water:
Spring is gathering its troops,
Reassembling its flocks of birds,
Awaiting them with warmth and sunshine,

Här i backen sitter Pan
lat, med nacken mot en gran.

När han börjar spela,
spela träden, susar säden,
lyssnar hela
jorden till hans kväden.

Livets stora hunger
stiger stark och god,
och mitt sommarblod
sjunger.

Se'n har jag ej frågat mera
Johan Ludvig Runeberg (1804-1877)

Hvarför är så flyktig våren,
Hvarför dröjer sommarn icke?
Så jag tänkte fordom ofta,
Frågte, utan svar, af mången.
Se'n den älskade mig svikit,
Se'n till köld hans värme blifvit,
All hans sommar blifvit vinter,
Se'n har jag ej frågat mera,
Känt blott djupt uti mitt sinne,
Att det sköna är förgängligt,
Att det ljufva icke dröjer.

Marssnön (n°5)
Josef Julius Wecksell (1838-1907)

Den svala snön därute faller
och täcker marken mer och mer,
de lägga sig de vita stjärnor
i varv på varv längs jorden ner.

Håll slutet än, o vår! ditt öga,
sov gott i blid och vänlig snö -
dess maktigare skall du blomma,
dess rikare skall sen du dø.

Men min fågel märks doch icke
Johan Ludvig Runeberg

Svanen speglas ren i sundet,
knipans vita vingar vira,
lärkan höres högt i höjden,
spovens rop kring kärret rullar,
våren samlar sina skaror,
får sin fågelflock tillbaka,
väntar dem med sol och värme,

Les attire avec des jours plus longs.

Et moi, pauvre jeune fille, j'espère en silence,
Et tente de dissiper la noirceur de l'absence
Préserver la chaleur dans mon âme et mon cœur,
J'aimerais être aussi charmante que le printemps,
Aussi lumineuse qu'un jour de soleil.
Et je me réjouis, malgré le chagrin qui me ronge,
Je ris, malgré les larmes qui emplissent mes yeux ;
Mais mon oiseau ne revient toujours pas.

Roses noires
Ernst Josephson (1852-1906)

Dis-moi, pourquoi es-tu si triste aujourd'hui,
toi, qui toujours es si joyeux(se) et si gai(e) ?
Je ne suis pourtant pas plus triste aujourd'hui
Que je ne l'étais lorsque je te semblais joyeux(se) et gai(e)
Car le chagrin abrite des roses noires comme la nuit.

Là dans mon cœur pousse un rosier
Qui jamais ne me laisse en paix
Et sur les branches les épines piquantes sans cesse
M'apportent douleur et tristesse
Car le chagrin abrite des roses noires comme la nuit.

Mais de ces roses naît un trésor,
Rouge comme le sang ou blanc comme la mort,
Le rosier pousse et pousse encore. Je me sens faiblir,
Aux racines de mon cœur il me frappe et me tire
Car le chagrin abrite des roses noires comme la nuit.

Une libellule
Oscar Levertin

Toi belle libellule qui volais vers moi,
Alors que mon esprit rêvait lourdement en lisant,
Tu vins dans mon âme avec l'été entier.
Tu vins et j'oubliais alors tous mes anciens tourments.
Je ne vis que toi en ce jour heureux,
Toi, belle libellule, toi, belle libellule. Ah...
Mais alors que j'exultais que tu sois mienne,
En exaltant, en chantant ce don de la vie,
Tu t'envolas par le même chemin d'où tu étais venue,
Toi, libellule enchantée, toi, libellule enchantée. Ah...
Toutes les larmes refluerent en mots d'adieu !
Nulle amertume ne resta dans la coupe que nous bûmes.
Nous oubliâmes que tu étais soleil quand je n'étais qu'ombre.
Envole-toi au loin, lumière bleutée du bonheur estival,

Luring them with longer days.
And I, poor girl, hope in silence,
And seek to dispel the darkness of absence
And preserve the warmth in my heart;
I want to be as welcoming as the spring,
As bright as a summer's day.
And I rejoice, though sorrow gnaws at my heart,
And I smile, though my eyes are swimming
with tears;
But my bird is long in returning.

Black roses
Ernst Josephson (1852-1906)

Tell me, why are you so sad today,
You, who are always so joyful and merry?
Oh, no sadder am I today than when
I appear to you joyful and merry;
For sorrow's roses are as black as night.

In my heart there grows a rose tree,
Which never will leave me in peace;
Its stems are covered with thorn upon thorn,
And it causes me endless torment and pain;
For sorrow's roses are as black as night.

But it has a whole treasure of roses,
Some as white as death, some as red
as blood.
It grows and grows. I think I will die,
As in the my heart's roots it wrenches
and throbs;
For sorrow's roses are as black as night.

A dragonfly
Oscar Levertin

O lovely dragonfly, you flew in
As I with heavy heart was dreaming over
my book;
You brought all of summer into my soul.
You came and I forgot all my former woes.
I saw only you on that happy day,
O lovely dragonfly, O lovely dragonfly. Ah...
But just when I was rejoicing that you
were mine,
Rejoicing in song at this life's gift,
You flew out by the same way you came,
O enchanting dragonfly, O enchanting
dragonfly. Ah...
Parting tears ebbed in words of farewell!

lockar dem med långa dagar.

Och jag, arma flicka, fiker,
söker skingra saknans mörker,
vårda värmen i mitt sinne,
vill som våren vänlig vara,
synas ljus som sommardagen.
Och jag gläds, fast sorgen gnager,
ler, fast tåren trängs i ögat,
men min fågel märks dock icke.

Svarta rosor (n^o1)
Ernst Josephson (1852-1906)

Säg hvarför är du så ledsen i dag,
Du, som alltid är så lustig och glad?
Och inte är jag mera ledsen i dag
Än när jag tyckes dig lustig och glad;
Ty sorgen har nattsvarta rosor.

I mitt hjerta der växer ett rosendeträd
Som aldrig nånsin vill lemna mig fred.
Och på stjelkarne sitter det tagg vid tagg,
Och det vållar mig ständigt sveda och agg;
Ty sorgen har nattsvarta rosor.

Men af rosor blir det en hel klenod,
Än hvita som döden, än röda som blod.
Det växer och växer. Jag tror jag förgår,
I hjerträdets rötter det rycker och slår;
Ty sorgen har nattsvarta rosor.

En slända op. 17 n^o5
Oscar Levertin

Du vackra slända, som till mig flög in,
när tyngst min längtan öfver boken
drömde,
du kom med hela sommarn till mitt sinn.
Du kom och jag allt gammalt svärmod
glömde.
Blott dig jag såg min dag jag lycklig dömde,
du vackra slända, du vackra slända. A.....
Men bäst jag jublade att du var min
och lifvets skänk i sång på knä berömde
du flög den samma väg som du kom in,
du trolska slända, du trolska slända. A.....
All afskedgråt i välgångsord förrinn!
Ej beska fanns i bågarn, som vi tömde.

Bénie sois-tu, toi qui un jour fus mienne,
Ma belle libellule, ma belle libellule. Ah...

La jeune fille de retour de son rendez-vous amoureux (Op.37 n°5)

J. L.Runeberg

La jeune fille revint de son rendez-vous amoureux,
Revint avec les mains rouges. Sa mère lui dit :
« D'où vient le rouge de tes mains, ma fille ? »
La jeune fille répondit : « J'ai cueilli des roses
Et aux épines je me suis piquée ».

Puis elle revint encore de son rendez-vous amoureux,
Revint avec les lèvres rouges. Sa mère lui dit :
« D'où vient ce rouge sur tes lèvres, ma fille ? »
La jeune fille répondit : « J'ai mangé des framboises
Et leur jus a peint mes lèvres. »

Puis elle revint encore de son rendez-vous amoureux,
Revint avec les joues pâles. Sa mère lui dit :
« Pourquoi tes joues sont-elles si pâles, ma fille ? »
La jeune fille répondit : « Creuse une tombe, ô mère !
Dépose-y-moi et place une croix au-dessus,
Et sur la croix, grave ce que je te dis :

« Un jour elle revint avec les mains rouges,
Car elles avaient rougi entre les mains de son bien-aimé.
Un jour elle revint avec les lèvres rouges,
Car elles avaient rougi sous les lèvres de son bien-aimé.
Enfin elle revint avec les joues pâles,
Car elles avaient pâli devant l'infidélité de son
bien-aimé ».

There was no bitterness in the cup we drained.
We forgot that you were sun, I but shadow.
Fly away, blue light of summer happiness,
Bless you, you who once were mine,
My lovely dragonfly, my lovely dragonfly. Ah...

The girl came from meeting her loved one (Op.37 n°5)

J. L.Runeberg

The girl came from meeting her loved one,
She came with hands so red. Said the mother:
'What made your hands so red, my girl?'
Said the girl: 'I was gathering roses
And pricked my hands on the thorns.'

Again she came from meeting her loved one
She came with lips so red. Said the mother:
'What has made your lips so red, my girl?'
Said the girl: 'I was eating raspberries
And stained my lips with the juice.'

Again she came from meeting her loved one,
She came with her cheeks so pale. Said the mother:
'What has made your cheeks so pale, my girl?'
Said the girl: 'Prepare a grave for me, O mother,
Bury me there and set up a cross,
And on the cross carve these words:

'Once she came home with hands so red:
They had turned red in her lover's hands.
Once she came home with lips so red:
They had turned red from her lover's kisses.
Lately she came home with her cheeks so pale:
They had turned pale at her lover's faithlessness.'

Att du var sol, jag skugga blott vi glömde.
Flyg ljus, flyg blå än sommarlycka finn,
vålsignade som engång varit min,
min vackra slända, min vackra slända. A.....

Flickan kom ifrån sin älsklings möte (Op.37 n°5)

J. L.Runeberg

Flickan kom ifrån sin älsklings möte,
kom med röda händer. Modern sade:
«Hvarav rodna dina händer, flicka?»
Flickan sade: «Jag har plockat rosor,
och på törnen stungit mina händer».

Åter kom hon från sin älsklings möte,
kom med röda läppar - Modern sade:
«Hvarav rodna dina läppar, flicka?»
Flickan sade: «Jag har ätit hallon,
och med saften målat mina läppar».

Åter kom hon från sin älsklings möte,
kom med bleka kinder - Modern sade:
«Hvarav blekna dina kinder, flicka?»
Flickan sade: «Red en grav, o moder!»
Göm mig där, och ställ ett kors däröver,
och på korset rista, som jag säger:

«En gång kom hon hem med röda händer,
ty de rodnat mellan älskarns händer.
En gång kom hon hem med röda läppar,
ty de rodnat under älskarns läppar.
Senast kom hon hem med bleka kinder,
Ty de bleknat genom älskarns otro!».

La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies, il m'a donné une syrinx faite de roseaux bien taillés, unis avec la blanche cire qui est douce à mes lèvres comme du miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ; mais je suis un peu tremblante. Il en joue après moi, si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire, tant nous sommes près l'un de l'autre ; mais nos chansons veulent se répondre, et tour à tour nos bouches s'unissent sur la flûte.

Il est tard, voici le chant des grenouilles vertes qui commence avec la nuit. Ma mère ne croira jamais que je suis restée si longtemps à chercher ma ceinture perdue.

La Chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé. J'avais ta chevelure autour de mon cou. J'avais tes cheveux comme un collier noir autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais ; et c'étaient les miens ; et nous étions liés pour toujours ainsi, par la même chevelure la bouche sur la bouche, ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé, tant nos membres étaient confondus, que je devenais toi-même ou que tu entras en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé, il mit doucement ses mains sur mes épaules, et il me regarda d'un regard si tendre, que je baissai les yeux avec un frisson.

Le Tombeau des Naiades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ; mes cheveux devant ma bouche se fleurissaient de petits glaçons, et mes sandales étaient lourdes de neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? – Je suis la trace du satyre. Ses petits pas fourchus alternent comme des trous dans un manteau blanc. ». Il me dit : « Les satyres sont morts.

« Les satyres et les nymphes aussi. Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible. La trace que tu vois est celle d'un bouc. Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace de la source où jadis riaient les naïades. Il prenait de grands morceaux froids, et, les soulevant vers le ciel pâle, il regardait au travers.

Pan's pipe

For the day of Hyacinthus, he gave me a pipe made of well-trimmed reeds, bound with the white wax that is as sweet to my lips as honey.

He teaches me to play, seated on his knees; but I tremble a little. He plays it after me, so softly that I can hardly hear it.

We have nothing to say, so close are we to one another; but our songs long to converse, and by turns our lips meet on the flute.

It is late; as night falls the green frogs strike up their song. My mother will never believe that I stayed so long to search for the belt I lost...

Tresses

He told me: 'Last night I had a dream. I had your tresses around my neck. I had your hair like a black necklace around my nape and on my breast.

I caressed them, and they were my own; and we were united forever thus, by the same tresses, mouth on mouth, as two bay trees often have but one root.

'And little by little, it seemed to me, so much were our limbs entwined, that I was becoming yourself or you were entering within me as my dream.'

When he had finished speaking, gently he placed his hands on my shoulders, and he looked at me with such a tender gaze that I lowered my eyes with a shiver.

The Tomb of the Naiads

Along the frost-covered wood I was walking; my hair, over my mouth, was gathering flecks of ice like flowers, and my sandals were heavy with snow, muddy and hard-packed.

He said to me: 'What are you looking for?' 'I am following the satyr's trail. The prints of his little cloven hoofs alternate like holes in a white mantle.' He said to me: 'The satyrs are dead.'

'The satyrs and the nymphs too. For thirty years there has not been a winter so severe. The track that you see is that of a goat. But let us remain in this spot, which is their tomb.'

And with the iron of his hoe he broke the ice on the spring where the naiads once laughed. He took large, cold pieces and, raising them towards the pale sky, looked through them.

Apparition
Musique Claude Debussy — Texte Stéphane Mallarmé

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un Rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

Beau Soir
Musique Claude Debussy — Texte Paul Bourget

Lorsque au soleil couchant les rivières sont roses,
Et qu'un tiède frisson court sur les champs de blé,
Un conseil d'être heureux semble sortir des choses
Et monter vers le cœur troublé.
Un conseil de goûter le charme d'être au monde,
Pendant qu'on est jeune et que le soir est beau,
Car nous nous en allons comme s'en va cette onde,
Elle à la mer, nous au tombeau.

The poem entitled by Debussy La Flûte de Pan originally appeared as La Syrinx in Les Chansons de Bilitis, published in 1895; song n^oXX. The title was later changed to La Flûte in the 2nd edition of 1898; song n^oXXX.
La Chevelure was first published in the Mercure de France in August 1897. It was later included in the 2nd edition of Les Chansons de Bilitis as song n^oXXXI.
Le Tombeau des Nāïades is song n^oXXI in the 1895 edition of Les Chansons de Bilitis; n^oXLVI in the 2nd edition of 1898.

Apparition
Music by Claude Debussy — Poem by Stéphane Mallarmé

The moon was sad. Seraphim in tears,
Dreaming, bow in hand, in the calm of diaphanous
Flowers, drew from mournful viols pale sobs
Which drifted away o'er the blue corollas.
It was the blessed day of your first kiss.
My musings, delighting in my torment,
Drank deep of the perfume of sadness
That, even without regret or disappointment, is left
By the gathering of a Dream in the heart which has gathered it.
Thus I wandered, with eyes down on the worn pavement,
When, with the sun in your hair, in the street
And in the evening, laughing you appeared to me,
And it was as if I saw the fairy with her cap of brightness,
Who in my spoilt childhood would visit
My sweet slumbers and from her half-closed hands
Let white bouquets of perfumed stars snow down.

Beau Soir
Music by Claude Debussy — Poem by Paul Bourget
Fair evening

When rivers gleam rosy in the setting sun,
And a warm shiver passes over the cornfields,
A plea for happiness seems to emanate from all things
And rise towards the troubled heart.
A plea to delight in the charm of being alive
While there is youth and the evening is fair,
For we pass away as the waters pass:
They to the sea, and we to the grave.

